

Christophe REY

LÉONARD DE VINCI, GÉNIE DES LANGUES



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

INTRODUCTION

Notre rencontre avec Léonard de Vinci est sans doute bien plus ancienne que les souvenirs que nous en avons au tout début des années 2000. Comment en effet ne pas croire que ce nom n'ait pas déjà bercé nos rêves d'enfant de toute la magie et la féerie que son œuvre monumentale inspire à tout un chacun ?

« Léonard », c'est ainsi que nous nommerons le plus souvent dans cet ouvrage le savant, l'artiste, le scientifique, pas seulement en témoignage de l'affection avouable que nous lui portons, mais aussi parce que ce prénom semble à lui seul incarner l'aura majestueuse que ce dernier possède. Léonard, donc, fait sans aucun doute partie des grands personnages de l'histoire de l'humanité et est d'ailleurs l'un des rares à ne pas être clivant, faisant ainsi déplacer depuis les quatre coins du monde les foules d'admirateurs et de curieux jusqu'aux bords de la Loire, juste pour approcher en rêve, des siècles après sa disparition, les effluves de son génie encore en suspension dans sa dernière demeure du Clos Lucé.

Au-delà de cette culture française qui a eu la chance – non sans « dispute » avec nos voisins et amis italiens – de compter Léonard parmi ses représentants et qui se charge donc de présenter aux jeunes générations son

œuvre comme une partie importante de son patrimoine, nous disions donc que notre première rencontre marquante avec le savant toscan remontait aux premières années d'élaboration de notre thèse de doctorat en linguistique.

Notre étude portait sur la description du système sonore de la langue française durant le siècle bouillonnant des Lumières. Plongé au cœur des volumes imposants de *l'Encyclopédie* (1751-1780) de Diderot et d'Alembert puis dans ceux encore plus démesurés de son prolongement scientifique qu'est *l'Encyclopédie Méthodique* (1782-1832) de Charles-Joseph Panckoucke, nous avons été happé par une dimension inhérente de l'histoire sonore des langues : la physiologie de la parole.

Progressant avec ferveur et enthousiasme dans les travaux des savants illustres que sont Galien, Fabrice d'Aquapendente, Gabriel Falope ou encore André Vésale, nous avons été surpris de croiser sur notre chemin de recherche le nom de Léonard de Vinci. Cette découverte inattendue marquait notre vraie rencontre avec le maître, une rencontre marquée par le sceau de l'ignorance et du besoin de combler ces lacunes de scientifique.

Nous voici près de deux décennies après ce premier contact de recherche avec Léonard, poussé que nous avons été entre temps dans le suivi d'une carrière universitaire et une progression dans l'établissement de nos objets de recherche d'alors, laissant ainsi derrière nous la figure emblématique de cet homme dont quelques croquis ornent pourtant depuis des années les murs de nos habitations successives.

Le moment semblait enfin venu pour nous, un beau jour de contemplation de cet autoportrait léonardesque, de nous lancer dans cette relation mise en suspens depuis trop longtemps. Peut-être le lecteur ne verra-t-il dans ces lignes que l'aveu d'un admirateur supplémentaire désireux de parler de cet homme illustre dont la notoriété confère à tout un chacun le sentiment d'en être un proche. Nous ne renierons pas ce constat car oui, il faut être admiratif de l'œuvre de ce grand homme, voire de l'homme lui-même, pour oser se lancer dans la rédaction – après tant d'autres qui ont disserté sur tellement de sujets le concernant – d'un ouvrage consacré à cette figure incontournable des connaissances humaines.

Cette confession une fois formulée, nous souhaitons néanmoins insister sur le fait que ce n'est pas seulement l'admirateur qui se lance dans cette aventure rédactionnelle, c'est aussi le linguiste qui s'étonne de ce vide encore trop grand laissé autour de la question de Léonard de Vinci et des langues. Comment expliquer en effet qu'aucun travail d'envergure n'ait été entrepris pour évoquer cette dimension sur laquelle tant de choses restent, nous semble-t-il, en effet à dire ?

Nous avons un temps nourri l'idée d'intituler notre ouvrage « Léonard de Vinci linguiste ». Cette idée a été rapidement abandonnée car nous aurions de la sorte nourri le fantasme d'attribuer à Léonard des traits scientifiques qui auraient porté son génie encore plus haut dans le firmament. Mais non, Léonard de Vinci n'est pas ce que nous pourrions appeler un « linguiste » et il semble inutile, voire contreproductif, de l'auréoler de cette facette qui n'est pas sienne.

Alors pourquoi un tel ouvrage? Tout simplement parce qu'au-delà de la tentative insidieuse et vaine du chercheur d'affubler le grand génie de la Renaissance de compétences qui rendraient honneur à sa propre discipline, il nous semble que plusieurs choses peuvent néanmoins être dites ici sur la question de la relation aux langues de ce grand maître. C'est donc plus modestement ce que nous nous proposons de faire dans ce volume, rendant ainsi certes un hommage supplémentaire mérité à ce grand homme, mais en tentant aussi de combler quelque peu, nous l'espérons, le silence encore important qu'il existe sur ce point.

Notre étude s'articule autour de trois chapitres visant à brosser le portrait d'un savant, qui en plus de toutes les facettes déjà décrites précédemment et qui font de lui un savant éclectique, s'impose également comme un brillant spécialiste de la description du langage.

Coupant ainsi court aux raccourcis qui affublent traditionnellement les linguistes, le premier chapitre est consacré à la présentation de Léonard en tant que locuteur, donc utilisateur des langues. Ce bref parcours dans la vie d'un homme né en Italie au xv^e siècle est une occasion à la fois de présenter l'environnement linguistique complexe dans lequel ce dernier a évolué, mais aussi de montrer qu'en dépit des contacts qu'il a eus avec de multiples langues, Léonard de Vinci ne répond pas nécessairement à l'image du polyglotte majestueux que l'on pourrait s'en faire.

Avec le deuxième chapitre, notre ouvrage recouvre une dimension un peu plus technique et permet d'aborder les apports considérables de Léonard en matière de

description de la parole humaine, notamment à travers ses travaux précurseurs et incontournables sur la physiologie de la parole humaine et sur la dimension acoustique de cette dernière. Les développements proposés permettront ainsi au lecteur de se rendre compte de l’empreinte importante de Léonard de Vinci sur ces aspects-là, empreinte qui n’a d’ailleurs pas nécessairement connu le succès mérité, ceci étant sans doute lié à la disparition de son ouvrage de synthèse sur la question, le *Traité de la Voix* ou *De Vocie* et à l’éclatement de ses descriptions théoriques au sein de ses différents manuscrits.

Dépassant la dimension appliquée des descriptions de Léonard sur la parole humaine, la troisième et dernière partie de notre ouvrage permet de mesurer l’immense travail réalisé par le savant en matière de terminologies scientifiques. Bien entendu, notre ouvrage ne s’intéressera qu’à une infime partie de tout ce labeur lexical, mais montrera, dans la lignée de certains programmes de recherches actuels, combien le grand maître italien a fait œuvre de terminologue, poussant la description lexicale de la plupart des domaines qu’il a abordés à un degré jamais atteint avant lui.

Conçu comme un essai matérialisant la curiosité d’un linguiste sur cet homme qui semble appartenir à la fois à toutes les disciplines et à tout le monde, cet ouvrage pourra parfois donner l’impression de n’effleurer que très superficiellement, maladroitement même, le génie de Léonard. Nous n’en rougirons pas pour autant, convaincu que ce volume, venant après bien d’autres,

ne pourra qu'illustrer encore davantage le fait que tout n'a pas été écrit sur ce génie italien et que tant d'autres amoureux, passionnés ou spécialistes, devront encore s'intéresser à lui pendant des décennies voire des siècles afin d'approcher encore plus finement la profondeur de son regard unique sur l'humanité et ses connaissances.